

DES PIONNIÈRES DU HAÏKU D'UN OcéAN À L'AUTRE (1928-1985)

par Janick BELLEAU © 2006

Le haïku peut revendiquer quelques pionnières au Québec et plusieurs pionnières au Canada anglais. L'enfance et l'adolescence du haïku s'achèvent, selon moi, en 1985 avec la parution de *Haïku : Anthologie canadienne/ Canadian Anthology* préparée sous la codirection de Dorothy Howard et André Duhaime. Les pionnières retenues pour cet article ont été choisies parce qu'elles avaient été publiées avant cette date. Nous verrons parmi ces femmes, celles qui ont consacré une grande partie de leur créativité à l'écriture du haïku et à la publication de leurs textes et celles qui ont consacré la majeure partie de leur énergie créatrice à la promotion du haïku par la rédaction d'études critiques, par la publication de revues littéraires, par le mentorat ou par la direction d'une association haïkiste.

Entre les deux Grandes guerres

Simone Routier (Québec 1901 - Québec 1987). Poète, écrivaine, journaliste. Auteure d'un premier recueil de poésie incluant 14 haïkus, *L'Immortel adolescent*. Paru en 1928, il lui mérite, l'année suivante, ex-aequo avec *Poèmes* d'Alice Lemieux, le prix Athanase-David.

Mon cœur qui t'attend,
Toujours le silence,
Et l'immense effeuillement...¹

Elle quitte sa prometteuse carrière de violoniste pour se consacrer à l'écriture. Bien lui a pris. La bourse attachée au prix permet à la lauréate de s'envoler vers Paris. Correspondante pour des revues québécoises et françaises et amie de poètes, elle a ses entrées dans le milieu littéraire de l'entre-deux-guerres. Elle réside dans la Ville Lumière jusqu'au début de la Seconde Grande Guerre. Religieuse cloîtrée pendant un certain temps, sa poésie tend vers la spiritualité. Elle devient membre de l'Académie canadienne-française en 1947. Dans les années 50, elle œuvre dans le milieu de la diplomatie à Bruxelles et à Boston comme attachée de presse puis, comme vice-consule.²

Un tournant en 1965

Claire Pratt (Toronto 1921 - Toronto 1995). Artiste, poète, rédactrice. Fille de Viola Whitney, rédactrice d'un magazine international, et de E. J. Pratt, poète et éducateur, elle contracte la poliomyélite à l'âge de quatre ans, elle se débat

contre les séquelles pratiquement toute sa vie. Universitaire, elle est rédactrice-en-chef des éditions McClelland & Stewart. Sa santé réclamant des soins prolongés, elle quitte son emploi régulier pour travailler à la pige. Ses articles et ses poèmes paraissent dans nombre de revues littéraires et ses gravures sur bois sont exposées dans diverses galeries occidentales. Elle est la première au Canada anglais à publier un recueil entier de haïkus (*Haiku*, 1965), lequel sera réédité 14 ans plus tard par la Haiku Society of Canada (aujourd'hui Haiku Canada).

Verte nuit de pluie,
à ma fenêtre les doigts
s'attardent tordus.³

Artiste multiforme, c'est en s'intéressant aux estampes japonaises qu'elle découvre le haïku. Elle illustre donc elle-même ses poèmes – faisant d'elle une adepte du haïga. Honneur insigne, deux séquences de ses haïkus, tirées de son *Music of Oberon* (1975) inspirent la compositrice canadienne Euphrosyne Keefer. En effet, celle-ci créera deux œuvres de ces poèmes : la première, en 1975, pour soprano et flûte et la seconde, huit ans plus tard, pour soprano et piano forte. Claire Pratt publie une dernière plaquette de haïkus *Black Heather* en 1980. Par son ouverture au monde extérieur, elle a contribué à l'avancement du haïku en sol canadien.

Les prolifiques années 70

Joan Giroux (Ottawa 1922 - Pierrefonds 2005). Essayiste. Religieuse de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal dès 1945, elle obtient une maîtrise en littérature anglaise à l'Université d'Ottawa. Après avoir été professeure, elle est, durant plus de 20 ans, principale du département d'anglais d'un collège japonais. Elle s'intéresse au haïku, autant en japonais qu'en anglais, dès la fin des années 50.

Depuis l'arrivée du haïku en Occident, au début du XX^e siècle, des analystes ont remarqué que, si les poètes saisissent le vocabulaire et les thèmes du haïku, ils n'en comprennent pas toujours la forme. Qui sait si ce n'est pas pour éclaircir la situation que Joan Giroux fait paraître l'essai, *The Haiku Form*⁴ en 1974. Elle explique tant l'esprit et la signification du poème nippon que ses techniques. Elle défend la thèse de l'importance d'inclure des références saisonnières (kigo) liées aux fêtes et aux divers climats nord-américains. Elle écrit, en substance : « Le haïku anglais (ou français) ne doit pas être une pâle imitation du haïku japonais ou une parodie pseudo-bouddhiste. Le haïku d'origine anglophone (ou francophone) doit être le résultat de l'expérience du poète, une redécouverte de la richesse de sa propre tradition culturelle. Les

sujets doivent être du pays natal – il n’y a aucune place pour la fleur du cerisier, le hototogisu (coucou du Japon), le planteur de riz, la statue de Bouddha ou le carillon. Il y a place cependant pour des sujets typiquement occidentaux tels que les fleurs du pommier, les hirondelles, les champs de blé, les plages, les cathédrales grises, les cubes de glace – quelque chose qui donne, à la personne occidentale, l’occasion d’exprimer (par sa réalité) un moment haïku. [...] Le moment haïku est un instant (intuitif) d’unité et d’harmonie avec la Nature»³. Outre l’étude de Joan Giroux, les années 70 semblent avoir été la décennie de divers types de contributions féminines au haïku – toutes catégories confondues.

La triade de la Saskatchewan

Catherine M. Buckaway (North Battleford 1919 - Regina 1996). Poète et conteuse. Parution en 1975 du *Silver Cuckoo* et, par la suite, de trois autres livres. Ayant consacré une grande partie de sa vie à l’écriture du haïku, elle peut dire, un an avant son décès alors qu’elle réside dans une maison de repos, qu’elle est l’auteure de 3 751 poèmes de haïku publiés.

La lune d’automne brille
Blanche sur ma solitude
Seule aussi la nuit⁵

Mildred A. Rose. Bien qu’ayant étudié le tanka et le haïku au Japon en 1970, elle souligne que c’est grâce aux conseils de Ms Buckaway qu’elle a publié son premier haïku. Elle écrit quatre livres dont le premier *Esor Derdim* (1974) contient plusieurs haïkus et *The Fuchsia Tree* (1980). L. Pearl Schuck. Guidée dès 1978 dans les subtilités du petit poème par Ms Rose, elle publie *The Moon is Still* en 1982.

La part du lion

Betty Drevniok (St Louis, Missouri 1919 - Combermere, Ontario 1997). Poète, essayiste, illustratrice, présidente de Haïku Canada. Elle arrive au Canada comme infirmière, peu après la Seconde Grande Guerre. Elle découvre le haïku vers la fin des années 60 par l’intermédiaire du sumi-e, technique millénaire de peinture japonaise et ancêtre du haïga. En 1976-1977, sous le pseudonyme Makato, elle publie trois recueils de haïkus, dont *Inland, Three Rivers from an Ocean*. En 1977, avec MM. Eric Amann et George Swede, elle fonde la Haiku Society of Canada (Haïku Canada). Elle en est la secrétaire durant les deux premières années puis la présidente les trois années suivantes. En 1980, elle organise, à Toronto, la première rencontre internationale de l’organisme.

Plusieurs autres suivront. En 1993, elle publie une dernière plaquette de haïkus, *Thoughts of Spring*. Depuis 2002, Haïku Canada honore sa mémoire en organisant un concours annuel qui porte son nom.

Son legs aux générations futures réside, à mon avis, dans son essai publié en 1980 : *Aware – a haiku primer*⁶ qui s'avère, pour plusieurs, un ouvrage incontournable tant pour l'écriture que pour la lecture du haïku. Cette œuvre-phare est, en quelque sorte, un guide, une méthode pour poètes et enseignantEs⁷ pour écrire et lire un moment haïku qui fait image. Ce moment est perçu comme un voyage unissant l'Humain au monde flottant qu'est la planète Terre. C'est un moment zen qui exprime donc la compassion pour toutes choses (mono no aware), la compassion pour tous les mondes vivants (yo no aware), un moment qui permet de prendre conscience de l'ici et du maintenant, un moment qui montre l'émotion ressentie sans toutefois la nommer. À l'instar de Bashô, Betty Drevniok ancre l'événement particulier dans un lieu et dans un temps.

Rails rouillés...
un jeune érable
rougit¹

« *Le quelque chose (The Something) qui inspire le poète est toujours accompagné d'une autre chose (Something-else). [...] Une autre chose qui permet à ce quelque chose d'y être comparé, opposé ou associé d'une manière quelconque. En poésie de haïku, le quelque chose et l'autre chose sont unis dans des images clairement définies; l'ensemble relatant un seul événement particulier. [...] En utilisant ce principe, la poète exprime un rapport observé entre deux choses, une juxtaposition qui fait la coupure dans la structure du poème. Cette technique fournit le pivot sur lequel la pensée du lecteur s'élargit*³.

Au-delà des années 80

Margaret Saunders (Écosse 1926 - Hamilton 2005). Elle adopte l'Ontario alors qu'elle est dans la vingtaine. Elle contribue au développement du haïku en fondant, dans les années 80, la revue trimestrielle *WEE Giant* et en publiant l'anthologie annuelle *Daybreak*. Elle publie également trois livres de haïkus dont *A Flock of Blackbirds* (1979).

Jocelyne Villeneuve (Val d'Or 1941 - Sudbury 1998). Elle publie les recueils de haïkus *La Saison des papillons* (1980), *Fenilles volantes* (1985) et, en anglais, *Marigolds in Snow* (1993)².

Anna Vakar (Paris, France 1929 - Oliver, Colombie-Britannique). Essayiste, critique littéraire, poète. Ses articles de fond sur la situation du haïku en Amérique du Nord, dont *Toward a Foundation for Western Haiku* et *Some Thoughts on Teaching Haiku in the Schools* (tous deux en 1979), *It's not the Form that Makes a Haiku* (1980) et *Connecting with Feeling* (1984) paraissent respectivement dans *Cicada*, *Frogpond*, *Canadian Author & Bookman*, et *Haiku Review*. En 1987, *Haiku Review* déclare que le dernier article mentionné fait partie des cinq meilleurs essais consacrés au haïku anglophone. Au début des années 80, elle écrit : « Je vois le haïku comme un outil psychique important pour l'Occident. [Ce poème] est lié à une expérience sensorielle et à l'utilisation d'images concrètes et spécifiques »¹. *Frogpond* publie, en 1982, ses critiques littéraires et, entre 1978 et 1990, ses haïkus et ses senryus. Par voie de courriel⁸, elle mentionne ce qui suit : « Un manuscrit de mes propres haïkus préférés en est toujours au stade du 'un de ces jours'. J'écris, relativement parlant, moins d'une douzaine de haïkus par année. Je n'ai pas compté récemment. » Voici un inédit de mai 2006 :

bâti du bas
vers le haut en quatre parties d'argile
un Arbre de Vie³

Ruby Spriggs (Leicester 1929 - Ottawa 2001). Artiste, poète, rédactrice, elle naît en Angleterre et vient au Canada à 28 ans. Femme aux multiples intérêts littéraires (tanka, renga, haïku), elle publie dans nombre de revues et d'ouvrages collectifs, dont *Erotic Haiku* (1983), *The Haiku Handbook* (1985) et *Haiku World* (1996). Elle produit plusieurs recueils de haïkus, dont *Sunshadow/Moonshadow* (1986). Elle est rédactrice-en-chef du *Haiku Canada Newsletter* entre 1990 et 1992 puis, coéditrice de *Raw Nervz Haiku* en 1994. Elle illustre des livres pour ses collègues haïkistes, ainsi que le renku *The Swan's Wings* (1995) coécrit avec son compagnon, le poète Grant Savage.

Dorothy Howard (Shawinigan 1948 - Aylmer). Illustratrice, calligraphe, éditrice, traductrice, présidente de Haiku Canada, poète. Femme orchestre engagée, s'il en est, elle a calligraphié et illustré le recueil *Haïkus d'ici* (1981) d'André Duhaime, codirigé avec lui *Haïku : Anthologie canadienne/Canadian Anthology* (1985) et traduit en anglais le recueil *Pelures d'oranges/Orange Peels* (1987). Elle a été coprésidente (1985 - 1988) et présidente (1988 - 1990) de Haiku Canada; elle est la mémoire de cette association puisqu'elle en est toujours l'archiviste. Bien que Ms Howard (aussi connue sous le pseudonyme « zéni b ») publie des rengas avec d'autres poètes telles Suezan Aikins, Elizabeth St Jacques et Claudia Rosemary Coutu, et des plaquettes individuelles (*CADatonia AZ on the Rocks: 2 et the photographer's shadow*), elle a fait sa marque et continue de la faire comme

éditrice de revues consacrées tant au haïku qu'au poème court : *Raw Nerve*, *Haïku* (1995 - 2005) et *casse-pieds* (depuis mai 2006; en coédition avec la France) et comme directrice des petites maisons d'édition proof press (depuis 1994) et gammes (depuis novembre 2006).

Conclusion

De nombreuses revues consacrées au haïku anglophone existent depuis plusieurs décennies. Pour ce qui est du haïku francophone, quelques revues sont nées depuis le début des années 2000 : *Gong* (France), *Haïkai* et *casse-pieds*. Le haïku et le poème court au féminin semblent être en excellente santé tant au Canada⁹ qu'au Québec. Souhaitons-leur, comme c'est la coutume au Japon, une longévité prospère de « mille années ».

Ouvrages consultés :

Amann Eric, traduit par Daniel Py, *Le poème sans mots*, éditions gammes, 2006.
Drevniok Betty, *Aware – a haiku primer*, Portal Publications, 1980.
Duhaime André, « Début du haïku en Amérique française », in *Haïkai*, avril, 2006.
Giroux Joan, *The Haiku Form*, Charles E. Tuttle Co., 1974.
Howard Dorothy & Duhaime André, *Haïku : Anthologie canadienne/Canadian Anthology*; Éditions Asticou, 1985.
Pratt Claire, *Haïku* (2^e édition, 1979) et *Black Heather* (plaquette insérée dans la revue *Cicada*, vol. 4, no 2, 1980).
Vakar Anna, « Toward a Foundation for Western Haiku » in *Cicada*, vol. 3, no 3, 1979; « It's not the Form that Makes a Haiku » in *Canadian Author & Bookman*, été/automne, 1980; « Connecting with Feeling » in *Haiku Review* 84.

Sites Web consultés :

Bibliothèque et Archives nationales :
<http://www.banq.qc.ca/portal/dt/accueil.jsp>
Buckaway Catherine M. : <http://www.enablelink.org/abilities.html>
Duhaime André : Haïku sans frontières : <http://pages.infinit.net/haiku/default1.htm>
Giroux Joan : Congrégation de Notre-Dame de Montréal – Archives
Haïku Canada : <http://www.haikucanada.org/index.html>
Pratt Claire : <http://library.vicu.utoronto.ca/special/F22fonds.htm> ;
<http://library.vicu.utoronto.ca/exhibitions/cpratt/haiku.htm>
Reichhold Jane : <http://www.ahapoetry.com>
UNEQ : <http://www.litterature.org/index.asp>

¹ Tiré de *Haïku : Anthologie canadienne / Canadian Anthology*, Éditions Asticou, 1985.

² Pour de plus amples renseignements, lire l'article d'André Duhaime dans *Haïkai*, avril, 2006.

³ Adapté de l'anglais par Janick Belleau.

⁴ La thèse de Joan Giroux semble encore d'actualité : publiée en 1974, elle a été rééditée en 1999 par Barnes & Noble.

⁵ Adapté de l'anglais par Janick Belleau. Paru initialement dans *Abilities Magazine*, été, 1995.

⁶ Écrit à la main et illustré par l'auteure. Préface d'Anna Vakar.

⁷ L'étatsunienne Penny Harter a proposé la même vision dans son chapitre « A Lesson Plan That Works » in *Haiku Handbook* (1985) de William J. Higginson.

⁸ Courriel reçu le 29 octobre 2006. Je remercie Dorothy Howard de m'avoir mise en contact avec Ms Vakar.

⁹ Incluant les provinces de l'Atlantique.